

CHABAT HAGADOL – SORTIR DU PRESENT EXIL

(PAR RABBI DAVID HANANIA PINTO CHLITA)

Il est dit dans le Tour (Ora'h 'Haïm 430): on appelle Chabat HaGadol («le Grand Chabat») le Chabat qui précède Pessa'h. La raison en est qu'en ce jour il a été fait un grand miracle en Egypte. C'est le jour où il a fallu prendre un agneau, etc. Le 10 Nissan était un Chabat; chacun des bnei Israël a pris un agneau pour son sacrifice de Pessa'h et l'a attaché aux montants de son lit. Les Egyptiens ont demandé pourquoi, et ils ont répondu: pour l'offrir en sacrifice de Pessa'h, comme Hachem nous l'a ordonné. Ils grinçaient des dents à l'idée qu'on allait égorger leur dieu sans qu'ils puissent dire quoi que ce soit; c'est à cause de ce miracle qu'on l'appelle Chabat HaGadol.

Le Beit Yossef demande: s'il en est ainsi, apparemment d'après cette raison il aurait fallu faire quatre «grands» jours en souvenir de ce miracle, puisqu'ils ont attaché l'agneau aux montants de leur lit pendant quatre jours ? Il répond que l'essentiel du miracle a été au début, le premier jour, car c'était l'essentiel de la colère des Egyptiens, mais une fois que le premier jour était passé, une fois qu'ils l'avaient subi, c'était fait.

Il faut demander pourquoi les bnei Israël ont reçu cet ordre justement le 10 Nissan qui était un Chabat. De plus, pourquoi avait-on besoin d'attacher l'agneau au lit justement pendant quatre jours, ne suffisait-il pas de l'attacher un seul jour ?

On peut expliquer que le but essentiel d'attacher l'agneau était de couper les bnei Israël de l'idolâtrie où ils étaient plongés, pour les attacher aux dix paroles. C'est pourquoi il leur a été ordonné d'attacher l'agneau un 10 Nissan qui était un Chabat, pour leur dire en allusion: comme pendant Chabat vous vous appelez les associés du Saint béni soit-Il, si vous observez le Chabat Je vous donnerai les dix paroles dans lesquelles est écrit le Chabat.

De plus, si vous laissez l'agneau attaché au lit pendant quatre jours sans craindre les Egyptiens, vous mériterez en même temps que Moché d'être le quatrième pied du Char de la Chekhinah, en plus des Patriarches: Avraham était un pied, Yitz'hak le second, Ya'akov le troisième, tout cela à condition que vous observiez le Chabat.

Comme si l'on avait offert tous les sacrifices du monde

Le livre «Zekher LeDavid» demande au nom du «Mikdash Melekh» pourquoi on dit «Chabat Hagadol» et non «Chabat Gadol». Il répond que les initiales de «Chabat HaGadol» forment le mot «Seh» (agneau), et les dernières lettres forment le mot «Tal» (rosée). Or le mot «tal» a la valeur numérique de 430, ce qui est une allusion au fait que ce Chabat-là se terminaient les quatre cent trente ans de l'esclavage des bnei Israël en Egypte. C'est pourquoi Hachem a ordonné justement ce Chabat-là d'attacher l'agneau, pour montrer que le peuple sortait de l'idolâtrie pour rentrer dans le domaine de Hachem.

S'il en est ainsi, demande le «Zekher LeDavid», pourquoi aujourd'hui, où nous nous trouvons en exil, ne faisons-nous pas de nouveau de Chabat HaGadol un souvenir du miracle du fait que les Egyptiens ne nous ont pas tués pour avoir attaché l'agneau aux lits, et que nous sommes devenus les associés du Saint béni soit-Il ? Or tout ce que nous faisons ce Chabat-là est de donner des cours !

A mon humble avis, on peut dire que l'agneau qu'on avait attaché au lit, on l'a sacrifié ensuite comme sacrifice de Pessa'h. Par conséquent, étant donné qu'aujourd'hui nous

sommes en exil, il ne nous reste que l'étude de la Torah qui nous relie au Saint béni soit-Il, et nous n'offrons pas de sacrifice de Pessa'h, c'est pourquoi nous étudions en public les lois sur Pessa'h. Cette étude nous est comptée comme si nous avions offert le sacrifice de Pessa'h, ainsi qu'il est dit (Zohar III 159a): «Quiconque s'efforce d'étudier la Torah, c'est comme s'il avait offert tous les sacrifices du monde devant Hachem.»

L'évocation de la sortie d'Egypte tous les jours

Tout ceci explique bien pourquoi nous avons reçu l'ordre d'évoquer chaque jour la sortie d'Egypte. De plus, pourquoi, quand arrive le soir de Pessa'h, y a-t-il une mitsva spéciale de raconter le plus possible la sortie d'Egypte pendant toute la nuit, alors que nous avons déjà l'ordre de l'évoquer tous les jours? Que faut-il ajouter pendant la nuit de Pessa'h ?

L'homme doit rappeler et se rappeler la sortie d'Egypte tous les jours pour annuler l'idolâtrie qui est en lui, et devenir un récipient prêt à recevoir la Torah. Comme il a tellement d'occupations et de problèmes qu'il serait capable d'oublier Hachem, du fait qu'il évoque chaque jour la sortie d'Egypte, il se souvient que le but de la sortie d'Egypte était de recevoir la Torah, et ainsi il se renforce dans l'étude de la Torah.

C'est pourquoi nous avons reçu l'ordre d'attacher l'agneau justement le Chabat. En effet, le Saint béni soit-Il voulait ramener l'homme, tant qu'il était encore en Egypte, à la même perfection où il se trouvait quand il a été créé la veille du Chabat, pour qu'il sente la grande responsabilité qui repose sur lui envers le monde par son observance du Chabat, et annoncer publiquement que quiconque prend plaisir au Chabat mérite beaucoup de bon en ce monde-ci.

C'est pourquoi ce Chabat s'appelle «Chabat HaGadol», pour nous enseigner qu'il est très important, même plus que le Chabat qu'a observé le premier homme. En effet, Adam a été créé le vendredi, il a fauté le jour même (Sanhédrin 37a), et il est entré dans le Chabat en ayant commis une faute. Ce qui n'est pas le cas des bnei Israël: par le mérite de la foi qu'ils avaient dans le Créateur du monde quand ils étaient en Egypte, Hachem les a protégés des Egyptiens, qui ne leur ont fait aucun mal.

Aujourd'hui, où il y a beaucoup de malheurs, beaucoup de gens me demandent pourquoi Hachem provoque tellement d'épreuves. Je réponds à cela: le Saint béni soit-Il a créé un monde très beau, et les hommes par leur conduite se provoquent des problèmes à eux-mêmes. Au lieu de se contenter de peu et de passer la majeure partie de leur temps à étudier la Torah et à mériter ainsi une vie bonne et heureuse, l'homme court tout le temps et s'efforce de gagner toujours plus d'argent, sans se demander même un instant quel est son devoir en ce monde et sans faire attention même à sa famille. Ainsi, il est cause que sa vie n'est pas une vie. Quand arrive le soir de Pessa'h, où il y a un ordre d'égorger l'agneau et de mettre son sang sur les montants et le linteau de la porte, le Saint béni soit-Il a voulu ainsi nous dire en allusion: jusqu'à aujourd'hui vous avez adoré l'agneau, qui est l'idole des Egyptiens, et aujourd'hui vous annulez l'idolâtrie et vous utilisez l'agneau pour offrir le sacrifice de Pessa'h, exactement de la même façon que jusqu'à aujourd'hui vous avez utilisé l'argent pour les besoins de l'idolâtrie, et qu'à partir d'aujourd'hui, vous utilisez l'argent pour acheter une mezouza, des tefilin et faire des mitsvot.

La Voie À Suivre

TSAV CHABAT

HAGADOL

463

31.03.07

12 NISSAN 5767

Publication

HEVRAT PINTO

Sous l'égide de

RABBI DAVID HANANIA

PINTO CHLITA

11, rue du plateau

75019 PARIS

Tel: 01 42 08 25 40

Fax 01 42 08 50 85

www.hevratpinto.org

Responsable de publication

Hanania Soussan

GARDE TA LANGUE

**Même en cas de grande
perte**

Même si l'on voit que s'habituer à ne jamais dire du mal d'un juif provoquera de grandes pertes d'argent, par exemple si l'on se trouve sous l'autorité d'autres personnes, qui n'ont rien de religieux du tout, au point que s'ils voient quelqu'un dont la bouche n'est pas aussi ouverte que la leur, ils le prendront pour un sot, et risquent de le renvoyer, si bien qu'il n'aura plus de quoi nourrir sa famille, même ainsi c'est interdit. Comme toutes les autres interdictions, qui nous obligent à donner tout ce que nous avons pour ne pas les transgresser.

(Hafets 'Haïm)

A PROPOS DE LA PARACHA

CHABAT HAGADOL

La littérature toranique évoque plusieurs raisons pour lesquelles on appelle ce Chabat «Chabat HaGadol». En voici quelques-unes :

Certains ont écrit que comme ce Chabat, contrairement à ceux des quatre parachiot, il n'y a pas de lecture spéciale de la Torah mais seulement une haphgara spéciale, et que le verset qui termine cette haphgara à la fin du livre de Malakhi, la dernière prophétie des livres des prophètes, est : «Voici que Je vous envoie le prophète Eliah avant la venue du jour de Hachem, grand et redoutable», le Chabat où l'on lit ce verset qui contient le mot «gadol» s'appelle Chabat HaGadol.

Le plus grand (gadol) de la communauté donne un cours. Certains expliquent que le Chabat s'appelle ainsi parce que le plus grand de la communauté, c'est-à-dire le Rav, donne un long cours sur les sujets et les lois de Pessa'h. En général, cela durait très longtemps, jusqu'après le milieu du jour, c'est pourquoi le jour du Chabat leur paraissait grand et long.

Le livre du Maharil («Minhaguim») rapporte que le Maharil Segal a parlé du Chabat HaGadol de l'année 5187, qui est l'année pendant laquelle il a ensuite été appelé à la yé-chivah céleste en Elloul, que son mérite nous protège. On trouve dans ses paroles l'une des raisons pour lesquelles ce Chabat s'appelle «Chabat HaGadol», de la même façon que Yom Kippour s'appelle «Tsoma Rabba» (Le grand jeûne), est qu'on prolonge la prière et les supplications. On donne aussi de longs cours, car les lois de Pessa'h sont nombreuses et graves.

En souvenir du miracle d'avoir pris l'agneau

Rachi rattache le nom au Chabat qui a précédé la sortie d'Égypte. Les bnei Israël ont reçu l'ordre de prendre le 10 du mois de Nissan un agneau parfait, et de le garder jusqu'au 14 du mois, pour en faire un sacrifice de Pessa'h. Le 10 du mois de Nissan de la sortie d'Égypte était un Chabat. Les Égyptiens ont essayé de les mettre à mal et n'y ont pas réussi. En souvenir de ce grand miracle, le jour a reçu le nom de «HaGadol».

Voici ce que dit le «Séfer HaPardess», attribué à Rachi :

On a l'habitude d'appeler le Chabat qui précède Pessa'h «Chabat HaGadol», sans savoir en quoi il est plus grand que tous les autres Chabats de l'année, mais parce que Nissan où ils sont sortis d'Égypte était un jeudi, comme il est dit dans «Séfer Olam», et on a pris le sacrifice de Pessa'h le 10, le Chabat qui a précédé Pessa'h. Les bnei Israël se sont dit : «Nous allons égorger leur idole à leurs yeux et ils ne nous lapideraient pas ?»

Le Saint béni soit-Il leur a répondu : «Maintenant, vous allez voir le miracle que Je vais vous faire.» Ils ont pris chacun son sacrifice pour le garder jusqu'au 14. Quand les Égyptiens ont vu cela, ils voulaient se lever pour se venger d'eux, mais leurs entrailles étaient en feu, ils étaient accablés de souffrances et de mauvaises maladies, et ils n'ont pas pu

faire de mal aux bnei Israël. Le Chabat qui précède Pessa'h est appelé «Chabat HaGadol» à cause des miracles qui ont été faits à Israël, d'après Rabbi Avraham zatsal.

Dans Tossefot traité Chabat (87b), le passage qui commence par «ce jour était un jeudi» calcule que donc le mercredi ils ont égorgé le sacrifice de Pessa'h donc c'est le Chabat qui précède qu'ils l'avaient pris, et qui était le 10 du mois. C'est pourquoi on l'appelle Chabat HaGadol, parce qu'en ce jour il a été fait un grand miracle, ainsi qu'il est dit dans le Midrach, que lorsqu'ils ont pris leur sacrifice, ce même Chabat les premiers-nés des nations se sont rassemblés contre les bnei Israël, et leur ont demandé pourquoi ils faisaient cela. Ils leur ont répondu : c'est un sacrifice de Pessa'h pour Hachem, pour qu'Il tue les premiers-nés d'Égypte. Ils sont allés chez leur père et chez Paro pour leur demander de renvoyer les bnei Israël, mais ils n'ont pas voulu. Les premiers-nés ont fait la guerre, et ils en ont tué beaucoup. C'est le sens du verset «Qui a frappé l'Égypte par ses premiers-nés».

Certains disent que c'est Chabat HaGadol parce que la coutume achkénaze était de se préparer à la lecture de la Haggada la nuit du Séder en disant la Haggada le Chabat à partir de «Avadim» et jusqu'à «lekhaper al kol avonnoteinou», et il s'appelle Chabat Haggada, nom qui a été utilisé pendant des générations pour Chabat HaGadol. Le Rabia (Pessa'him 425) évoque cette coutume : «Les enfants ont l'habitude de lire en avance la Haggada le jour de Chabat HaGadol. C'est également écrit dans le séder de Rav Amram. Il semble que ce soit pour le leur mettre en bouche afin qu'ils comprennent à Pessa'h et posent des questions.»

Comme un enfant qui est devenu grand

Quand un enfant rentre sous le joug des mitsvot, il devient adulte. La première mitsva dont les bnei Israël ont reçu l'ordre était : «le dixième de ce mois, que chacun prenne un agneau par famille». Le peuple d'Israël est devenu un «grand qui fait les mitsvot parce qu'il en a reçu l'ordre». C'est ce que dit Rabbi David ben Yossef Aboudaram, dans son livre «La signification des bénédictions et des prières» : il s'appelle Chabat HaGadol parce que c'est le premier Chabat où les bnei Israël sont entrés sous le joug des mitsvot.

Le grand à cause du petit

Certains expliquent que le Chabat s'appelle ainsi parce qu'ensuite il y a la fête de Pessa'h, qui s'appelle également selon la tradition des Sages «Chabat». «Vous compterez pour vous à partir du lendemain du Chabat». Contre les Saducéens, qui n'avaient la tradition des Sages, et décidaient que «le lendemain du Chabat» signifiait vraiment Chabat, on appelle le Chabat qui précède Pessa'h Chabat HaGadol, pour marquer qu'ensuite vient un Chabat supplémentaire, Chabat HaKatan

À LA SOURCE

«Voici la loi du acham, il a une sainteté supérieure» (7, 1).

Si quelqu'un s'imagine qu'il n'a pas de défaut et qu'il est net de toute faute, cela signifie qu'il n'a pas pris sur lui-même le joug du Royaume des Cieux.

Cela se trouve en allusion, écrit Rabbi Yossef Lalar chelita dans son livre «Nezer Yossef», dans les paroles du verset: «Voici la loi du acham» – qu'est-ce qui provoque que l'homme fautive et soit coupable (achem) ? La pensée qu'«il a une sainteté supérieure» – cette idée qu'il est un juste parfait, c'est elle qui provoque la faute.

«Et voici la loi de l'holocauste, de l'oblation, du 'hatat, du acham, des offrandes inaugurales et des sacrifices rémunérateurs (7, 37)

C'est étonnant: le verset commence au singulier, «de l'holocauste, de l'oblation, du 'hatat et du acham» et finit au pluriel, «des offrandes inaugurales et des sacrifices rémunérateurs»

Tout ceci, écrit Rabbi Yossef Caro zatsal dans son livre «Or Tsadik», parce que le Saint béni soit-Il ne désire pas que Son peuple Israël pêche, c'est pourquoi Il a évoqué les sacrifices concernant l'expiation au singulier: «l'holocauste, l'oblation, le 'hatat et le acham», en souhaitant que cet individu ne fautive pas et n'ait pas besoin d'apporter son sacrifice.

Mais en ce qui concerne les offrandes inaugurales et les sacrifices rémunérateurs, ce serait merveilleux qu'il y en ait tout le temps. Pour Lui donner de la satisfaction, «un sacrifice d'agréable odeur pour Hachem». Ceux-là sont évoqués au pluriel, dans l'espoir que ce genre de sacrifices soit abondant, pour faire la volonté de Hachem.

«Il les ceignit d'une écharpe et les coiffa de chapeaux» (8, 13).

On s'étonne: pourquoi le verset écrit-il «écharpe» au singulier, et «chapeaux» au pluriel ? Rabbi Méir Sim'ha HaCohen zatsal de Dwinsk écrit dans «Mechekh 'Hokhma» que c'est parce qu'il est expliqué dans le Rambam (Hilkhot Kelei HaMikdash ch.8 halakhah 9) que l'écharpe avait une longueur de trente-deux coudées et une largeur de vingt-trois pouces. Par conséquent toutes les écharpes avaient la même taille. Ce qui n'est pas le cas des chapeaux et des autres vêtements de la kehouna, qui étaient faits pour chacun selon ses mesures.

C'est pourquoi il est dit «écharpe» au singulier, il y avait une seule taille d'écharpe, qui était faite pour tout le monde, mais en ce qui concerne les chapeaux, il y avait beaucoup de tailles, selon les besoins de chaque individu.

PAR ALLUSION

«Un ustensile en argile dans lequel on aura cuit sera brisé (yichaver)»

C'est une allusion pour celui qui prie avec un cœur brisé et contrit que sa prière sera entendue. «Yichaver» (brisé) est formé des initiales de Raouï CheHachem Yassé Bakachato (Il est digne que Hachem exauce sa prière). Mais «si c'est un ustensile en cuivre», si celui qui prie a le cœur orgueilleux comme le cuivre qui est résistant, alors «il sera nettoyé et lavé avec de l'eau», il doit prier d'un cœur qui se répand comme l'eau qui coule vers un endroit bas.

(«Avnei Hachoham»)

«Jusqu'au terme des jours de votre installation (littéralement: jusqu'à ce qu'il remplisse vos mains) ymalé et yedkhem)»

Les lettres finales de cette expression forment le mot emet.

C'est pour nous dire en allusion que par la vérité, et la droiture dans les relations commerciales, on aura les mains remplies. Comme le dit la Guemara dans le traité Chabat (104a): aleph – emouna (la droiture), beth – berakha (la bénédiction), et ainsi de suite. C'est-à-dire qu'en se conduisant selon la vérité et la droiture, on mérite la bénédiction.

(Yochia Tsion)

A LA LUMIERE DE LA PARACHAH

Extrait de l'enseignement du gaon et tsadik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

La joie d'un homme d'Israël

L'un de mes fils a donné deux raisons pour lesquelles Hachem a ordonné d'apporter un sacrifice:

La première est pour que les cohanim se nourrissent de la viande des sacrifices. La deuxième est que du fait que l'homme doit apporter des sacrifices pour ses fautes, les bêtes lui coûteront très cher, et quand quelque chose implique une dépense, l'homme ne se dépêche pas de le faire. Avant de fautive, il réfléchira qu'à cause de cette faute, il va être obligé d'apporter un sacrifice qui va lui coûter cher, et ainsi il s'écartera de la faute.

Je dis que ces deux raisons se contredisent, car si l'homme fait attention à s'écarter de la faute, il n'apportera pas de sacrifices, alors d'où les cohanim auront-ils leur subsistance ? Si l'on dit que c'est des sacrifices volontaires et de remerciement, est-ce que l'homme apporte tous les jours un sacrifice de remerciement ? Il ne l'apporte que lorsqu'il a eu un malheur dont il a été sauvé.

Mais du fait que l'homme s'écarte de la faute, son cœur s'ouvre et il se remplit entièrement d'un grand bonheur de vivre une vie de sainteté, séparé de la faute. Il en remerciera Hachem chaque jour, et de joie il apportera beaucoup de sacrifices de remerciement et d'offrandes à Hachem, Qui lui a fait mériter d'être séparé de la faute, et de ces sacrifices les cohanim pourront vivre.

Ainsi, le roi David a dit (Téhilim 100, 1-4): «Chant de remerciement, sonnez (hariou) pour Hachem toute la terre et servez Hachem dans la joie, venez devant lui en exultant... venez vers ses portes, avec remerciement, vers ses cours avec louanges.» Quel rapport y a-t-il entre le fait de servir Hachem dans la joie et le sacrifice de remerciement ? Du fait que l'homme est séparé de la faute, le mot hariou peut être compris comme de la racine de ra (mauvais), du fait que la matérialité est mauvaise aux yeux de l'homme et qu'il s'en est séparé, il en arrive immédiatement à la joie. Or une fois que la joie est entrée en lui, il va immédiatement au Temple afin d'apporter un sacrifice de remerciement à Hachem pour lui avoir fait mériter d'être séparé de la faute et de Le servir dans la joie.

TES YEUX VERRONT TES MAITRES

LE GAON RABBI CHALOM MESSAS ZATSAL

Telle une pierre brillante sertie parmi des bijoux et qui éclaire tous les alentours d'une belle lumière, se détache la figure lumineuse et magnifique du «Rav de Jérusalem» zatsoukal. Outre ses dons extraordinaires dans la Torah et l'enseignement, il était connu pour son immense intelligence et son esprit d'une grande clarté et d'une grande pureté. Mais la plus grande de ses qualités supérieures était sa modestie. De sa maison et de son bureau irradiait une lumière qui a illuminé la ville sainte comme une torche multicolore pendant vingt-cinq ans.

Pendant vingt-cinq ans, Rabbi Chalom a régné sur Jérusalem et a porté sur ses épaules la charge de la ville sainte. Pendant tout le temps de sa rabbanout à Jérusalem, sa maison a été un phare pour les habitants de Sion. Il tranchait de nombreuses questions. Ses belles qualités et ses actions magnifiques pour la communauté et pour chaque individu lui attiraient comme par une baguette magique l'amour de tous les habitants du pays, et son nom était dans la bouche de tous.

Pendant les années de sa fonction, Rabbi Chalom imprima le sceau de sa personnalité enthousiaste sur la ville sainte, par sa modestie, sa pudeur et sa façon de vivre, qui était remarquable par la simplicité et la droiture. Rabbi Chalom fut un symbole et un exemple pour son troupeau. Il était installé à Jérusalem, mais sa réputation le précédait dans toute la diaspora.

Descends vers le peuple

Citons un fait qui peut nous concrétiser la grandeur de sa stature, comme l'a raconté notre maître Rabbi David 'Hanania Pinto chelita, dans son oraison funèbre: A Pessa'h il y a quelques années, j'étais avec toute ma famille au Maroc, chez Rabbi Yéchoua Dahan. Un jour de 'Hol haMoed, je reçus un coup de téléphone de France, du grand Rav, le tsadik ami de la famille Pinto, le Rav Hagaon Rabbi Chalom Messas, Roch Av Beit Din à Jérusalem, qui voulait me parler d'urgence.

J'ai pris le téléphone et j'ai commencé à saluer Rabbi Chalom Messas. Le Rav m'a dit qu'il voudrait une bénédiction pour sa femme qui était malade. On lui avait découvert une maladie grave, et le lendemain elle devait subir une opération. Je lui ai immédiatement exprimé ma grande surprise: Je suis un homme petit, alors que vous êtes un grand Rav, qui suis-je pour vous donner à vous une bénédiction ?

Mais le Rav Messas m'a répondu: C'est vrai, je suis ce que je suis, mais vous avez le grand mérite de vos ancêtres. Nous savons tous qui était Rabbi 'Haïm Pinto. C'est pourquoi je voudrais que vous éveillez la miséricorde du Ciel en faveur de ma femme. Nous croyons dans le mérite de Rabbi 'Haïm Pinto, dans le mérite de vos saints ancêtres, c'est pourquoi, éveillez le mérite de vos ancêtres et priez pour la guérison totale de ma femme.

Je lui ai répondu simplement: Comme le Rav est plus grand et plus âgé que moi, et que malgré tout il s'est abaissé devant moi, c'est un signe qu'il est véritablement beaucoup plus grand que moi. C'est pourquoi, par le mérite du fait que le Rav s'adresse aux petits, Hachem donnera rapidement la guérison à son épouse.

Je me souviens, ai-je ajouté, de ce que Hachem a dit à Moché: «descends vers le peuple», c'est une descente nécessaire à la montée. De même, le Rav descend de sa grandeur et demande des choses à des gens plus petits que lui. Par ce mérite, que Hachem vous aide.

Plus tard, Rabbi Yéchoua m'a raconté qu'il savait effectivement que la femme du Rav Messas était malade. Mais un grand miracle était arrivé. Le lendemain de ce jour, on l'avait effectivement opérée, et à leur grande surprise on n'avait rien trouvé, ceci après que tous les examens avaient prouvé clairement qu'elle avait une maladie grave. Alors tout le monde a compris que sa guérison était venue par le mérite du tsadik Rabbi 'Haïm Pinto.

Sa vie

Le Rav Chalom Messas est né du gaon Rabbi Maïmon zatsal, auteur de «Otsrot Chamaim» à Meknès au Maroc le 22 Chevat 5668.

Dans sa jeunesse il a étudié la Torah et servi les Sages d'Israël de cette génération. Etant encore jeune, il était connu comme très érudit dans le Talmud et la halakhah, et en peu de temps il fut considéré comme l'un des grands décisionnaires. Son maître essentiel dans le Talmud et les décisions halakhiques fut le grand gaon Rabbi Yitz'hak Assabag zatsoukal, que le Rav évoque en toutes occasions, avec crainte et amour.

Au Maroc, il fonda la société Dovev Sifteï Yéchénim, qui se consacrait à la publication de manuscrits de grands du judaïsme marocain. Ceci, à cause de l'immense douleur qu'il éprouvait en voyant les manuscrits de grands rabbanim abandonnés sans que personne s'en occupe. En 5704, après avoir vaincu le typhus, il prit sur lui, comme Rabbi Chimon bar Yo'haï quand il sortit du souterrain, de prendre des mesures importantes pour le bien de la communauté. C'est ainsi qu'il fonda, avec beaucoup de dévouement, avec ses maîtres et ses amis, la yéchivah «Kéter Torah», dont il était l'esprit vivant, matériellement et spirituellement, à Meknès. Elle prépara des rabbanim et des talmideï 'hakhamim.

A Meknès, il dirigea l'école «Talmud Torah», où étudièrent plus de deux mille élèves. Le Rav, qui était connu pour la douceur de ses manières, était aimé et respecté par ses élèves et par les dirigeants de la communauté.

En 5707, il fut examiné selon les lois de l'état marocain par le Rav Chaoul Ibn Danan, le Grand Rabbin du Maroc, et le Av Beit Din pour les tribunaux d'appel, auteur du livre «Hagam Chaoul», pour devenir dayan de Casablanca. En 5720, à l'âge de 52 ans, il devint Grand Rabbin et Roch Av Beit Din de Casablanca, et ensuite de tout le Maroc.

En 5734, son cousin le gaon et tsadik Rabbi Yossef Messas zatsoukal, qui était Grand Rabbin de Haïfa, mourut. Plus tard, on proposa au Rav Chalom Messas de devenir Grand Rabbin de Haïfa. Cette proposition fut repoussée, entre autres à la suite des pressions du Admor Rabbi Mena'hem Mendel Scheersohn zatsoukal. Mais à la suite de cela commencèrent des négociations pour l'amener en Erets Israël.

En 5738, il arriva à Jérusalem pour y être Grand Rabbin. Le gaon Rabbi Ovadia Yossef chelita participa activement à le faire venir du Maroc à Jérusalem, profondément conscient de sa grandeur et de sa capacité d'unir toutes les communautés si diverses de Jérusalem. La condition essentielle que mit le Rav Messas était que sa nomination n'entraîne aucun conflit.

Le «Chabat HaGadol», en Nissan 5763, ayant atteint un âge très avancé mais conservé une lucidité totale, le Rav Chalom Messas mourut chez lui, à 95 ans. Que son souvenir soit béni.